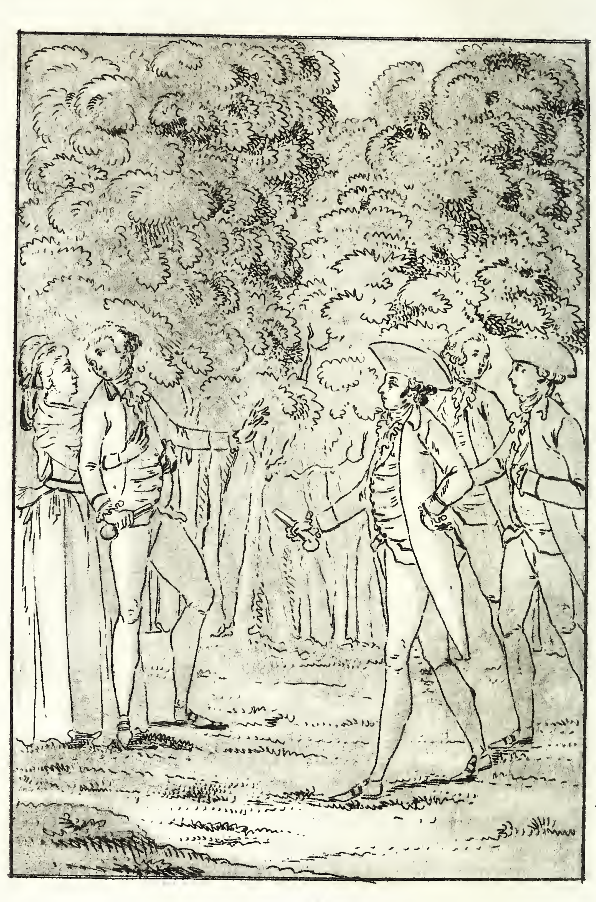
GRAND COMBAT

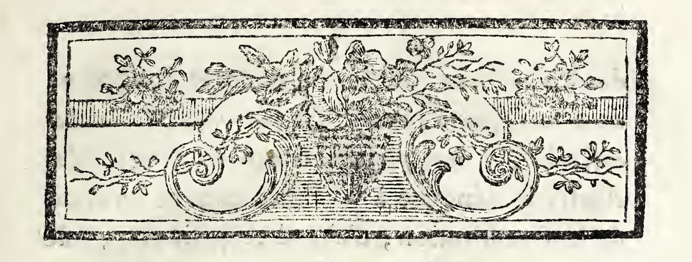
NATIONAL.

A PARIS.

1790.



Aux vertus le malheur aux crimes les succès



GRAND COMBAT NATIONAL.

Qu'on a de peine, grand Dieu! à persuader à un peuple national qu'on n'a pas besoin d'honneur pour être libre. Que deviendra la plus sublime des Constitutions, si le premier principe sur lequel elle est appuyée, le principe de l'égalité, a tant de peine à s'établir? Et comment se dire égaux tant qu'il y aura de ces gens chatouilleux qui, non-seulement ne savent pas supporter patriotiquement l'injure, mais même qui finissent une discussion par des coups de pistolets, & se battent pour rire; tandis que, d'un autre côté, d'honnêtes Citoyens actifs sacrifient toutes les insultes sur l'Autel de la Patrie, & se consolent de n'être pas der *Cazalès*, en se disant qu'ils sont

des *Thémistocles ?* Voici un principe dont on ne doit se départir jamais : *Quand on veut marcher ensemble, il faut prendre le pas des plus foibl s.* Ainsi, je dénonce à la Patrie comme ennemis de la Constitution, d'abord ce petit coquin de *Suleau*, qui jusqu'à présent cependant n'a eu que de la bonne volonté, le taciturne *Coblas*, qui n'est sorti de sa gravité que pour faire le rodomont, Mess. de *Cazalès*, de *Beaumets*, de *Mirabeau* (Vicomte, qu'on ne s'y trompe pas) *Barnave*, *Cocherel*, &c. Je les dénonce à la Patrie comme ennemis de l'égalité & de la Constitution, parce qu'il leur étoit plus facile d'être Patriotes que Férailleurs.

Quelles lamentations nationales n'a point arraché aux Journaux patriotiques le dernier combat qui s'est livré dans la Capitale ! Sage *Grouvel*, quelles funebres réflexions se sont élevées dans ton esprit quand tu as appris cette effroyable nouvelle ! Mon Livre n'a donc pas régénéré les mœurs, as-tu dit sans doute avec amertume ! Mon Livre seroit-il inutile ou inconnu ! Quelle triste alternative pour un Auteur ! Tu l'as cependant bien dit & bien prouvé : *l'amour des combats singuliers est un reste de féodalité, une tache aristocratique.*

Se faire casser la tête est un étrange droit

féodal que s'eſt réſervé *Cazalès!* tout le monde le connoît, c'eſt un homme taré ſur cet article, & jamais nous ne parviendrons à le corriger; *ariſtocratie* en fait de bataille eſt devenue dans ce moment une eſpèce d'entêtement. Mais *Barnave* Ariſtocrate! mais *Barnave*, acquittant des *Droits féodaux perſonnels! Grouvel*, garre à nous, les duels vont recommencer & la Conſtitution eſt perdue! Journaux patriotes, l'égalité, cette charmante égalité nous échappe! mais vous ne connoiſſez encore qu'une partie des maux qui nous menacent. Un fleuve d'encre la plus noire n'auroit pu effacer une goutte du ſang précieux qui étoit prêt à couler, ſi le Dieu tutélaire de la France, le *hazard*, le puiſſant *hazard*, qui depuis *quinze* mois nous gouverne & préſide aux deſtinées de cet Empire, n'avoit ſuſpendu les fureurs & arrêté les vengeances. Patriotes Philoſophes, vous avez tous entendu parler de ces deux Héroïnes qui ſe ſont préſentées ſur le champ d'honneur pour ſe combattre : écoutez un moment les détails de cette effrayante avanture.

Non loin du Palais antiquo-moderne de nos Rois, s'élève ſur les ondes limpides de la Seine, un pont antique, que les vieux Romanciers appelloient il y a deux ans, le Pont *Royal*,

mais qui eſt devenu *National* comme le tigre de la foire. Tous les jours ce pont auguſte porte avec majeſté ſur ſes inébranlables voûtes le char léger & les fringuans chevaux de nos jeunes Légiſlateurs. C'eſt par ce pont *National* que ſe fait la communication de tous les patriotiſmes. Cent fois dans le jour nos petits Pouvoirs Légiſlatifs, s'échappant des Jacobins, franchiſſent avec rapidité aux yeux du Peuple étonne ces arches larges & ſonores. L'un horiſontalement couché ſur un cheval allongé, ſemble planer ſur le dos étique de l'animal blanchi par l'écume ; l'autre élevant la tête comme un Orateur à la tribune, s'abandonne aux mouvemens précipités d'un trot rapide ; agitant ainſi les flocons de ſa cravatte & ſes petites motions. Tantôt également guindé ſur le ſommet d'un Wiski brillant, le petit Pouvoir Légiſlatif laiſſe flotter d'un air diſtrait ſes rênes ondoyantes, pour préſenter avec plus d'avantages à l'admiration du Peuple une coëffure enflée de patriotiſme. Cependant l'innocent *Jockey*, dont la chevelure huileuſe & applatie, n'interdit pas la faculté de penſer, s'éleve avec effort ſur la pointe de ſes pieds, & allonge à travers une épaiſſe cravatte un col deſſéché, pour voir pardeſſus l'impériale, ſi le jeune Légiſlateur ne s'ex-

pose pas à écraser quelque Souverain dans le ruisseau. Tantôt enfin, suspendoit sur un des côtés de sa tête un chapeau arrondi avec art, laissant mollement tomber en mille plis ses bottes sur ses talons, il agite avec indifférence une badine légère ; il achete avec popularité l'*Ami du Peuple* & peut-être le *Grand Combat National ;* il caresse avec aménité la Poissarde protectrice, sourit avec égalité au Cocher de fiacre, & salue avec un profond respect tous les Gardes Nationaux qu'il rencontre ; ou le chapeau à trois cornes enfoncé sur les yeux, l'esprit & les deux mains plongés dans la profondeur de ses goussets, il traverse d'un air méditatif la bruyante cohue.

C'est ainsi que notre Pouvoir législatif, tournant le dos au triste Pouvoir exécutif, qui n'a plus de force que par ses vertus & par nos larmes, s'engage dans ce défilé sale, obscur & tortueux, communément appellé la rue du *Bacq.*

Séjour fameux qu'éclairent les lumieres les plus brillantes de la Révolution. Si un des quartiers de la Ville se glorifie de son *Palais-Royal* & de le rue *Vivienne*, le fauxbourg *Saint-Germain* a présenté avec orgueil à la Fédération, sa rue du *Bacq* & les rues adjacentes.

C'eſt-là que l'on voit ſe développer dans toute ſon énergie, le combat de l'amour qui ne fait que des eſclaves & de la liberté qui briſe tous les fers ; c'eſt-là qu'on voit le triomphe des principes politiquas ſur les ſentimens de la nature ; c'eſt-là que l'inſtruction le diſpute à la beauté ; c'eſt-là que le plus ſombre patriotiſme l'emporte ſur la gaieté la plus aimable ; c'eſt enfin là que le feu de la liberté brûle dans tous les boudoirs, brille ſur toutes les toilettes, & embrâſe tous les cœurs.

Mais quel ſombre nuage eſt venu obſcurcir ce flambeau brillant ! Sainte liberté, traînes-tu donc toujours à ta ſuite les diſſentions & la diſcorde ! L'énergie dont tu remplis nos âmes, ne peut-elle ſe manifeſter que par de dangereuſes fureurs ? Ne peux-tu pas au contraire reſſerrer davantage les liens qui uniſſent les hommes, donner à l'amour plus d'ivreſſe, à l'amitié plus de ſûreté & de conſtance, faire reſpecter la vertu par l'indulgence, chérir la beauté par la ſimplicité, la force par la douceur, enfin répandre dans tous les cœurs les principes qui étouffent les vices, & les nuances qui temperent les vertus.

Quelle Divinité dirigera mon eſprit dans le récit des faits dont j'ai promis de vous inſ-

truire, Concitoyens-Actifs-Patriotes-Nationaux! Sera-ce toi, divine Philofophie, dont les auguftes principes découlent tous les jours de la bouche de *Robertpierre*, comme autrefois le miel des levres amoureufes d'*Anacréon*? Sera-ce toi, charmant Dieu du goût qui, par l'organe de l'aimable & piquant Abbé *Goutte*, menaça l'Affemblée Nationale de recevoir la *pelle au cul?* Sera-ce toi, Dieu des Poulmons, Divinité inconnue des Anciens, puiffant maître du fracas & des clameurs, toi dont la force pectorale s'exerce avec orgueil dans l'Affemblée & les Diftricts; qui triomphes en jouant des efforts de la raifon & fubjugues la foible vérité, comme le ronflement du canton & les éclats de la foudre étouffent dans le creux des rochers les fons agreftes du paifible Berger? Mais pourquoi fatiguer mon efprit par de vains efforts? Que des Héros obfcurs foient étayés par les refforts de l'éloquence, embellis des riches couleurs de l'imagination, il me fuffira d'expofer avec fimplicité la férie des faits, & vous tremblerez tous, *Concitoyens-Actifs-Patriotes-Nationaux!*

Il exifte une grande divifion dans la Société Nationale de la rue du *Bacq*. Le petit Père Matthieu, dont le patriotifme agite tout le *Faux-*

bourg Saint-Germain, eſt encore la cauſe d ces derniers débats. Vous ſavez qu'il a fait hommage à la Nation de ſes armoiries dont il n'avoit aſſurément pas beſoin pour être un grand homme. Une moitié de la Nation du fauxbourg *Saint-Germain* trouve que le petit Pere Matthieu a dit une ſottiſe, l'autre au contraire le couronne de myrthe & de feuilles de chêne.

C'eſt bien là ce que l'on appelle deux avis oppoſés. Je ne vous parlerai pas de toutes les motions incendiaires qui ſe ſont faites dans les différens *thés* & dans les promenades nationales du Bois de Boulogne ; la chaleur de la diſpute étoit ſi vive que, plus d'une fois, j'ai vu la crême tourner, & les diſcours étoient ſi animés, que les chevaux dreſſoient ſouvent le petit bout d'oreille que les jeunes Citoyens-Actifs du fauxbourg *Saint-Germain* leur ont laiſſé pour être ſûrs d'avoir toujours auprès d'eux quelqu'un qui pût les entendre.

La diviſion du Club de *89* & du Club des *Jacobins*, eſt moins ſenſible ſur la rive droite de la Seine, que ne l'eſt ſur la gauche celle de la Société de la rue du *Bacq*. Les partis ne ſont jamais plus diviſés, que lorſque des Chefs fameux ont l'audace de les conduire ; les paſſions de ces derniers ajoutent encore à la fermentation de la

multitude. Auſſi la diviſion eſt-elle au comble dans le gros de la Nation. Les ſobriquets, les taſſigotages provoquent les diſputes : on ſe trouve ſelon la différence des opinions noire ou blanche, fraîche ou fannée; la moindre élevûre ſur la peau devient un bouton affreux, une tache dégénère en jauniſſe, les années ſe comptent doubles : on aſſure même que des liaiſons très-naturelles ont été ébranlées par ce mouvement national.

Comment pourrai-je vous rendre l'agitation de ces Aſſemblées, dans leſquelles un homme impartial ne peut plus paroître, ſans s'expoſer à l'affreuſe néceſſité de prendre un parti ? Dans la dernière Séance à laquelle j'ai aſſiſté, l'affaire s'eſt traitée à fond, & les conſéquences de la diſcuſſion ont preſque été ſanglantes.

Les deux partis ſe préſentoient à forces égales; les plumes & les chapeaux ſe trouvoient répartis dans des proportions aſſez exactes; il n'y avoit pas d'un côté un avantage dont l'autre ne me ſembla pouvoir ſe prévaloir à ſon tour; enfin, cette diſtribution des forces devoit aſſurer un équilibre parfait.

Un homme moins obſervateur ne ſe ſeroit jamais apperçu de la diviſion de la Société; mais on ſe donnoit du ſel pour du ſucre, on

verfoit avec affection du thé dans la foucoupe de fon Antagoniste, on demandoit quatre fois de la crême avant d'en obtenir ; enfin, comme vous le favez, *à des fignes certains on reconnoît le cœur des perfides humains.*

La Séance fe paffoit cependant avec affez d'ordre & de calme ; on revifoit les Décrets de la plus augufte des Affemblées ; on s'extafioit fur l'élévation des principes de *Robertspierre*, on fe rappelloit tous les traits de fenfibilité de *Barnave* ; on applaudiffoit aux vertus de *Riquetti* l'aîné, à la touchante candeur des *Lameth ;* on déclamoit avec aigreur contre le caractere intriguant de *Cazalès*, le fourire du mépris accompagnoit les réflexions fur l'ineptie de *Maury* & les calculs *anti-nationaux de Bergaffe* ; tout le monde étoit affez d'accord ; l'activité des Citoyens fe manifeftoit avec une honnête mefure, on fe félicitoit de ce que *Camus* avoit quitté la perruque, la queue du grand *Fréteau* raviffoit ces dames ; enfin, il n'y eut pas un petit Avocat qu'il ne reçût un grain d'encens de ces Nymphes politiques.

Mais quel affreux changement de fcène ! Le petit Pere Mathieu paroît. Son petit vifage à la *Brutus* intéreffe d'abord toute la fociété, car c'eft un petit *Brutus* François ; il a l'âme fimple & bonne ; ce ne font pas les conjurations qui

le maigriſſeur; il a de terribles & nombreux devoirs à remplir, & les principes d'*égalité* dérangent beaucoup ſa *conſtitution.*

Que ſe contenta-t-il de ce triomphe de la ſenſibilité ! Il voulut obtenir une gloire nationale, & tout fut à l'instant diſcuté dans *le ſens de la révolution.*

Il s'approche & leur dit avec une charmante naïveté : Concitoyennes ! voici un petit bijou nationale que je viens de m'accorder. J'ai fait graver ſur mon cachet le Bonnet de la Liberté. — Eh bien ! allez vous coucher avec, lui dit d'une voix brusque *Madame F.....t*, (ci-devant *C...y*).

Ce mot fut le ſignal de la guerre. Les Partis ſe réuniſſent ; chaque chef ſe met à ſon poſte, & la mêlée des opinions commence avec une chaleur & une confuſion dont l'Aſſemblée Nationale ſeroit jalouſe.

Point de ſonnette qui puiſſe ramener à l'ordre ; les voix ſe croiſent, les avis ſe confondent, toutes les plumes s'agitent, un mouvement convulſif ſe communique à tous les éventails, le taffetas, froiſſé de tous côtés, fait entendre des ſifflemens perçans. Les jeunes patriotes ſe jettent dans le plus fort de la mêlée. Concitoyennes, s'écrie *M C...n*, écoutez mes

opinions publiques ; je les ai confiées au Roi ; elles vous mettront toutes d'accord. Perſonne ne l'écoute ; il avoit élevé la tête pour commander le ſilence : après d'inutiles efforts, il recourbe ſa poitrine, & reprend ſon attitude de popularité. *M. B..n de P...d* s'agite auſſi au milieu des combattantes ; un nuage de poudre odoriférante s'éleve au-deſſus de ſa tête, & retombe en maſſe ſur les Citoyennes belligérantes, qui euſſent en ce moment bravé la foudre. *M. B..n* en fut pour ſa coëffure, & des quintes de toux que produit la poudre embaumée, ajoutent encore aux bruyans éclats de la raiſon. *M. L..s de N...e* profite de l'occaſion pour prendre une taſſe de thé, & attend tranquillement le retour du calme pour faire part aux Concitoyennes de ſes réflexions.

Mais qui peut rendre le calme aux flots agités ? C'eſt à vous, puiſſante *A..t* (ci-devant *Duch. de L....s*) qu'il appartient de modérer l'activité de ces petites Concitoyennes. Le bruit ſe fait entendre juſque dans les pieces voiſines. *A..t* arrive brandiſſant dans ſa main vigoureuſe une queue de bilard ; elle frappe à coups redoublés ſur le parquet qu'elle enfonce en dix endroits ; c'eſt *Pallas*, armée d'une lance redou-

table, qui, par ſa ſeule préſence, arrêtl'armée Troyenne.

Concitoyennes, dit *A...t*, héroïquement appuyée ſur la queue de billard, quelle fureur inſenſée vous anime ! Voulez-vous traiter ici les affaires comme à l'Aſſemblée Nationale, & faire perdre à notre ſociété la confiance des Patriotes? Diſputez..... c'eſt le premier privilége de la liberté ; mais d ſputez d'une maniere utile : que les motions ſe faſſent avec ordre ; qu'une Citoyenne de chaque parti s'avance ponr argumenter, & que les autres gardent le ſilence, ou bien.... — Elle agite ſa queue d'une maniere effrayante.

Auſſitôt la *B..e de S...d*, chef de l'oppoſition, ſe préſente au combat ; elle établit pour premiere opinion que le petit Pere Matthieu avoit dit une ſottiſe ; c'étoit par-là que le train avoit commencé, & la queſtion après l'orage étoit encore toute neuve. Mes preuves, dit-elle, je les prends dans mon pere, qui, s'il ſe trompe ſouvent en finance, eſt au moins infaillible en morale. *Mad. S...l* établit & prouva ſa propoſition d'une maniere embarraſſante pour le premier Baron Chrétien. Le côté droit applaudit à ce diſcours, mais les huées, les trépignemens de pieds, les coups d'éventail du côté gauche,

ramenerent bientôt à l'ordre l'insolence des applaudiſſemens. *Madame A....t* frappa environ deux cens coups de ſa queue triomphante, & à travers quelques légers frémiſſemens, la ci-devant *M..ſe* monta ſur une chaiſe. Chargée avec ſon Couſin de ſoutenir l'honneur de la famille, elle établit la propoſition contraire, en l'appuyant ſur toutes les autorités que le petit Pere Matthieu avoit fait valoir dans la ſéance nocturne, & que les Journaux ont rendues trop foiblement. Au reſte, ajouta la ci-devant *M..ſe*, ſi vous ne trouvez pas notre opinion ſuffiſamment motivée, j'obſerve à l'Aſſemblée que notre ſacrifice a été volontaire, puiſque perſonne ne le demandoit, & *qu'à cheval donné on ne regarde pas à la bouche.*

Madame A...t qui prévit une exploſion de la part du côté droit, & qu'on ſoupçonne d'un peu de partialité, étouffa les cris à coup de queue; & annonça qu'elle levoit la ſéance. A l'inſtant des réclamations terribles ſe font entendre; on veut que l'Aſſemblée ſoit conſultée; on attaque la Préſidente, quelques éventails lui furent mis ſous le nez; celle-ci tient ferme, le côté gauche l'appuie de mélodieuſes vociférations, & *Madame A..t* faiſant valoir ſes droits avec fermeté, renvoie toutes les concitoyennes

Le résultat de cette façon méthodique de disputer, fut qu'au moins chaque parti s'en alla, bien persuadé qu'il avoit raison, ce qui est toujours un grand avantage dans une bonne discussion. On trouva que puisque *Madame A..t* avoit empêché les Députés de se dévisager, elle présidoit fort bien, & on lui vota des remerciemens. Les fins connoisseurs, les gourmets en fait de présidence, remarquerent qu'elle avoit fait fort peu usage de la queue.

Mais quel motif secret alluma une fureur vengeresse dans l'ame des deux Orateuses ? Faut-il donc que le sang coule pour la motion d'un enfant ? Secret impénétrable du cœur humain ! Funeste effet des passions régénératives ! Au milieu de la plus douce des révolutions, dans le sein de la plus belle des Constitutions, quel noir démon vient souffler la soif du sang & l'amour des combats !

Sexe aimable, quelle erreur vous égare ! Pourquoi chercher ailleurs que dans vos yeux des armes qui nous subjugent ? Les canons sont la derniere raison des Rois, mais les Rois ne se disputent pas des cœurs. Si vous vous méfiez des forces que vous avez reçues de la nature, le magasin de *Mademoiselle Bertin* est le seul arsenal où vous puissiez allez chercher des armes.

C'eſt-là que le goût dirigeant des doigts délicats, forme ces chapeaux nuancés, qui, placés avec art, rendent aux yeux tout leur éclat ; c'eſt-là qu'un léger tiſſu, élégamment ſuſpendu ſur un frêle métal, flotte mollement ſur le viſage, & empêche l'œil le plus pénétrant de remarquer la trace des années ou l'impreſſion des ſentimens ; c'eſt-là que ſe préparent ces fichus enchanteurs, inventés par l'amour, qui rendent à la taille tous les charmes de la jeuneſſe, & aſſurent des conquêtes juſques dans le plus ſombre crépuſcule du jour.

Cependant rien ne peut triompher des nouveaux ſentimens qu'a fait éclore la révolution. La liberté au front hardi, aux yeux étincelans, ſouffle la rage des combats, elle triomphe, & le timide amour s'envole en gémiſſant. C'eſt dans ton ſein, aimable *Pauline*, qu'il vient ſe réfugier avec confiance ; tu l'alimentes par ta douceur, tu l'épures par ta délicateſſe, & fier de ta beauté, il croit régner ſur le monde entier, en ſe bornant à ta conquête.

C'en eſt fait ; le cartel eſt propoſé, accepté ; mais toutes les voies de pacification ſont-elles anéanties ? Ces diſpoſitions guerrieres ſont bientôt connues dans la ſociété, & chacun cherche dans la régénération de nos mœurs un remede

utile

utile. Bientôt il est résolu d'un avis unanime que le *D. de L....t* arrangera cette affaire. Il s'y prête avec joie ; il se présente appuyé de son éloquence ordinaire et des grands exemples qu'il peut se rappeller. Mais tout est inutile ; il est lui-même étonné de la fermeté des caracteres qu'il a à conduire. Après des efforts superflus, on sent enfin la nécessité de donne aux deux vaillantes Citoyennes des gardes qui moderent leur courage, et répondent de leur personne. Le *D. de L....t* fut posté auprès de la ci-devant *M...e*, et la garde de la *B...e* fut confiée au ci-devant *D. d'O..s*. Tous les Patriotes applaudirent au choix de la société.

Que de soins ne se donnerent pas les deux gardes d'honneur pour feire revenir les deux Héroïnes aux vrais principes de la régénération ! Elle sentoient bien que, jouant un aussi grand rôle dans notre charmante révolution, elles devoient à la Patrie des sacrifices et des exemples, Mais les paroles étoient données, et l'on ne se joue pat d'un serment. Aussitôt un véritable et jeune Prélat, aux cheveux flottans, à la cravatte noire, et introduit pour arraisonner ces caracteres bouillans. Ce n'est qu'un serment qui vous arrête ! pure bagatelle, leur dit le Pontife avec un sang-froid qu'on ne sauroit trop admirer, Il

leur découvrit alors de grand secrets sur cette matiere, et finalement leur prouva avec une logique jésuitique, qu'à la vérité il y a cinq ou six especes de serments, mais pas un qui doive arrêter un honnête homme, excepté celui du Pacte fédératif. Une des prisonnieres lui répondit avec candeur : il y a cependant quelque chose dans ce dernier *qui me chiffonne et qui m'oppresse ; cest le Boiteux qui a dit la Messe.* Le Prélat garantit tout sur sa conscience ; les deux gardes répondirent de tout sur leur honneur, mais les Citoyennes resterent inébranlables. Représentez-vous trois vieillards impuissans parlant d'amour à la chaste *Susanne*, ou bien un Directeur octogénaire prêchant contre le plaisir devant une jeune fille vermeille et rebondie. Les glaces de l'hiver calment les sens du vieillard . lorsque tous les feux du printems bouillonnent dans le sein de la Bergere, qui répond intérieurement au Prédicateur : *Ah ! qu'il s'épuise s'il le faut, qu'il me laisse retomber, pourvu qu'une fois il m'éleve jusqu'aux Cieux.* C'est ainsi qu'un sentiment vif triomphe des meilleure leçons.

Aussi les deux Concitoyennes bientôt instruites que leur gardiens n'oublient pas leurs affaires, et les laissent souvent libres, se concertent ; et pendant que l'un va faire un tour

aux Halles, et l'autre présenter son agréable visage au roi qu'il obsède, elles conviennent de se rendre au Bois de Boulogne.

Divinités protectrices de la beauté, abandonnerez-vous sans défense ces femmes héroïques à tous les dangers dans lesquels leur courage va les précipiter ! Tendre Amour, ce n'est point ton œil vigilant qui doit veiller sur ces jours précieux ! Ces jeunes Beautés ne se mêlent plus à tes jeux folâtres, la politique a brisé tes fleches dans leurs mains, et le sceptre des Rois est l'unique jouet qui plaise à leurs doigts délidats.

Mais quel bruit nouveau se fait entendre ! Quelle puissante Divinité descend des Cieux ! L'hôtel de la Baronne est tout-à-coup encombré sous des nombreux flocons de papiers colorés, un léger zéphir les agite, et leurs molles ondulations produisent un frémissement harmonieux qui charme toutes les oreilles. Le nuage s'ouvre enfin, et à la lueur de mille camouflets, on voit descendre du haut des airs un char de papier mâché richement enluminé, et traîné avec rapidité par six cerf-volans à la queue allongée, que conduit fièrement un superbe *Roi de Carreau.* Quatre *Valets* chargés de riches livrées de clinquant sont placés derrière, et parmi eux

l'officieux *Quinola* s'empresse d'aller donner la main à la Divinité qui descend du char. C'étoit le Dieu des Agioteurs ! Ce n'est point ce *Plutus* qui descendoit en pluie d'or, pour assurer le succès des opérations de Jupiter son maître, c'est un Dieu plus moderne et plus puissant dont les richesses n'ont de bornes que celles des papeteries et de l'imagination.

Deux as de pique lui forment des yeux avides et perçants, sa bouche en cœur attire la confiance, une chevelure pittoresque formée des paraphes de tous les Banquiers, supporte un bonnet verd, composé d'action de *Caisse d'Escompte*, des *Assignats* artistement cousus, forment une robbe barriolée qui couvre son corps livide et décharné; il ne laisse jamais voir la doublure de son habit formée par les impôts, les soucis, les remords qui le déchirent sans cesse.

Le moindre vent agite ce ce Dieu léger, un regard l'élève, un souffle l'abaisse; mais nouveau *Protée*, il tire sa force de la variété même de ses formes. Il soutient sa foiblesse en s'appuyant sur le bras de *l'espérance* qui l'accompagne, et resteroit toujours dans l'inaction si mille esprits folets, tels que les projets, les fausses nouvelles, les Compagnies, les Economistes, les Comités des Finances ne s'empressoient de lui balayer la route pour faciliter sa marche.

Il s'aapprocha enfin de la *B...e* et lui dit avec bonté : Ma fille, je connois ton courage et tes projets, et je veux diminuer autant qu'il dépendra de moi les dangers qui te menacent. Tu sais que je dispose à mon gré de cette fameuse Assemblée. Je me suis fait délivrer en original le grand Décret sur l'*inviolabilité*, je vais te l'attacher sur le front ; la sanction universelle qu'il a reçu devroit tranquilliser ma tendresse ; mais qui peut voir combattre sa fille et ne pas trembler ! Il y a peu de vertus qui soit à l'abri de certains dangers ; ne t'allarmes donc pas des précautions que me suggère mon amour pour toi. Tu sais que des feuilles de papier réunies forment la meilleure cuirasse, j'ai choisi celui que j'ai cru le plus propre à repousser les métaux, et le Papier-*Assignat* justifiera mon choix. Fais donc *circuler* autour de ton corps ces deux rames d'*Assignats* ; la circonstance de la grossesse rend l'*emission* beaucoup plus considérable, mais avec une création nouvelle pour deux millards, on ne s'appercevra pas du *déficit*. Je veux aussi garantir ton *cœur* ; et par le conseil du Chevailier de *Boufflers*, qui sait mieux qu'un autre ce qui peut blesser cette partie là chez les femmes, appli-

ques dessus comme un plastron *impénétrable*, les *Considération sur les Opinions Religieuses*.

Il dit : et remontant sur son char, il s'échappe à tire d'aile ; la Banqueroute, l'hideuse Banqueroute, qui le suit toujours, vomit de sa bouche impure des flots d'un poison contagieux, et s'élève dans les airs en poussant un cri terrible et perçant dont l'écho retentit encore dans la rue *Vivienne*.

Cependant la *M...e* reposoit tranquillement dans les bras de Morphée, des songes aimables, voltigeoient autour d'elle, et les pavots dont son lit étoit couvert, pouvoient prolonger longtemps encore leurs soporiques effets. Un bruit léger l'éveille, et la douce lumière de l'aurore développe à ses yeux un spectacle nounouveau. Une femme jeune, élégante et jolie se présente à elle ; à chaque instant sa parure changeoit de forme, et les différens costumes passoient sur son corps avec la rapidité des nuages que le vent promène sur l'horison. Tous ses mouvemens étoient pleins de graces ; et parmi ces perpétuels changemens de décorations, il n'y avoit de constant que le desir de plaire qui brilloit toujours dans ses yeux. Enfin, *Concitoyens-Actifs-Patriotes-Nationaux*, cette femme aimable étoit la *Mode*. Votre gravité s'allarme,

votre *nationalité* frémit : oui , c'étoit la *Mode.* Elle s'est plus mêlée de nos affaires que vous ne pensez. Le puritain *S...es.* est à la *mode* , le Pouvoir Législatif est à la *mode*, le Pouvoir exécutif est hors de *mode*; enfin , quand je vous dirai que les *Comités des Recherchee* sont à la *mode*; dans de certaines Sociétés, vous croirez bien qu'il y en a d'autres qui peuvent jouir du même avantage.

La *Mode* venoit porter des armes à la *M...e*, un casque d'un taffetas brillant, que l'azur du ciel pouvoit seul rivaliser, surmonté d'un panache violet, devoit garantir sa tête des coups de la *B.....e.* La *M...se* devoit se perdre sous un immense fichu, et un *pierrot* léger devoit assurer la grace de tous ses mouvemens. La *Mode* se place rarement au milieu des champs de bataille, elle n'en sait pas davantage. Lorsque le combat s'éloigne des canapés, son artillerie produit peu d'effet. C'est ainsi que *Bouillé* seroit peut-être moins redoutable dans un boudoir qu'au milieu d'un champ.

Cependant la *M...se* reçoit avec le respect qu'on doit avoir pour la *Mode*, ces brillantes, mais foibles armes ! elle n'a de confiance que dans son courage, et se hâte de se parer de son armure. Une confidente simple et navïe,

instruite de son projet, lui attache son casque en palissant, comme autrefois le jeune fils d'*Andromaque* trembla en voyant balancer sur sa tête le redoutable panache de son père *Hector*.

Les Guerrières armées de pied en cap, se rendent sur le champ de bataille. Combien de fois elles ont fait de voyages dans un appereil différent ! Philomèle suspend ses chants, l'ardent moineau fuit loin de sa complaisante épouse, l'hirondelle arrête son vol folâtre et se cache dans le creux des rochers comme à l'approche d'un orage ; la genisse mugit dans les prairies, le vigoureux taureau hérisse son large front et bondit avec effroi ; enfin la nature entière fermente, le ciel et la terre s'agitent ; et toi, petit Père Matthieu, tu dors tranquille !

Ah ! si ton esprit n'avoit pas été prévenu par mille fausses illusions, n'aurois-tu pas pressenti les malheurs qui nous menacent. Assez de phénomènes ne devoient-ils pas allarmer ton cœur ! un pavé glissant sur lequel ton élégant cheval ne pouvoit appuyer son fer sans danger ! les fontaines de Paris qui au lieu d'eau, avoient versé du sang ! Les *Jacobins* une minute sans fureurs, l'Assemblée une heure sans éclat ! Le grand Camus sans perruque ! Quel moment fut jamais plus fécond en miracles ! Falloit-il pour t'éclai-

rer, que tout-à-coup les *Assignats* inspirassent la confiance, que notre grand Roi fût sans vertus, notre grande Reine sans courage; que la Garde Nationale cessât de faire une bonne Police; que le *Châtelet* fût libre dans ses procédures; enfin, pour tout dire en un mot, falloit-il pour t'éclairer par un prodige inoui, falloit-il..... le dirai-je?..... falloit-il que C...s L...h cessât d'*être dans le sens d'une Révolution?*

Rassurez-vous, *Concitoyens-Actifs-Patriotes-Nationaux*, le hasard, ce bon aveugle, veille sur nous. Il conduit le petit Pere Matthieu chez une des Héroïnes; elle est au bois de Boulogne, lui répondit-on. Consigne forcée! sujet d'alarmes! Il vole chez l'autre, même découverte. Il prévoit dès-lors tous les malheurs qui se préparent. Sans perdre de tems dans de longs gémissemens, il abandonne pour cette matinée le gouvernail des affaires publiques, et se rend chez le papa Financier qui n'a plus rien à fair, et lui annonce tous les dangers auxquels il prévoit que sa fille va s'exposer

Le Papa s'amusoit à rédiger un beau mémoire qui devoit arracher des larmes d'attendrissement à tous les Capitalistes de Paris. Il prouvoit seulement pour badiner, 1o. que nous avions

trop d'argent, et que nous pouvions jetter encore onze millions par la fenêtre ; 2°. qu'il nous avoit rendu le plus heureux peuple de la terre ; que lorsque nous ne voudrions plus des douceurs d'une révolution, et que nous serions tombés dans les horreurs d'une monarchie tempérée, la France seroit un pays charmant à habiter. Il crut cependant devoir interrompre ce *compte moral*, et enlever un moment à la politique pour le donner à la nature.

Il se décide à partir pour aller séparer les deux Concitoyennes. Mais quel parti prendre ? Il n'y a pas de tems à perdre, et le petit pere Matthieu n'a qu'un cheval sellé pour porter *sa législature*, ce qui offre un grand embarras pour le prompt transport de l'émanation financiere du Pouvoir exécutif. Autrefois le Papa eût volé sur les aîles de la gloire ; il se résout enfin à monter en croupe et à trotter à l'Angloise avec le petit Pere Matthieu, chantant taus deux le refrain patriotique-national : *ça ira, ça ira, ça ira.*

Le petit Pere Matthieu qui savoit faire les courbettes nécessaires pour trotter commodément à l'Angloise, menoit grand train le papa Financier. Celui-ci persuadé qu'un homme de *son caractere* doit dans toutes les circonstances avoir la tête haute, mettoit beaucoup de roideur

dans son comportement, et voulant toujours se maintenir en place par l'appui du *petit Jacobin*, il le serroit avec force dans ses bras, abandonnant son derriere à toute la violence des soubresauts; mais pour flatter le *Jacobin*, il crioit toujours d'une voix entrecoupée et peu sûre : *ça ira, ça ira, ça ira.*

Il étoit tems d'arriver. Le Pallas bardé d'*Assignats* et de *Décrets*, commençoit à en imposer à la Citoyenne gazée. Celle-ci avant de commencer le combat avoit braqué sa lorgnette sur sa rivale, et en l'appercevant elle s'écrie : Ah ! *Baronne !* votre figure me fait trembler ! La fureur augmente, le salpêtre alloit s'enflammer, le plomb mortel alloit siffler dans les airs, lorsque le petit Pere Matthieu saute à bas de son cheval ; Concitoyennes, dit-il avec chaleur, suspendez ces coups meurtriers ! Quoi ! lorsque je cherche à détruire *jusqu'aux derniers mouvemens des mœurs cheoaleresques*, vous voulez combattre la régénération des mœurs par un exemple aussi funeste ? Quel cœur pourroit résister aux prieres d'un jeune homme aimable qui plaide en faveur de l'humanité ! Les pistolets se baissent, et les pourparlers, précurseurs de la paix, commencent.

Pendant ces conversations calmantes, le papa Financier essayoit de descendre de cheval. Il avoit déja dégagé une jambe qu'il rouloit avec peine sur la croupe de l'animal, et le petit pere Matthieu qui desiroit fort le voir descendre de la monture, disoit tout bas, en riant comme un petit *Jacobin, ça ira, ça ira, ça ira.* Enfin, il met pied à terre, et l'affaire s'arrangea.

Pendant qu'on se félicitoit de l'heureuse issue de cette affaire, et que la *B...e* dérouloit ses *Assignats,* les Citoyens remarquerent arrivant vers eux un *visky* qui sembloit chargé de deux brancards; c'étoit la femme du Papa qui du fond de son cabriolet, tendoit ses bras maternels vers son imprudente fille. Au premier bruit de l'évenement qui se préparoit, elle étoit sortie toute effarée de son hôtel, et se sentant fatiguée dès la place *Vendôme,* elle s'étoit jettée dans un des cinquante *visky* qui portent tous les matins des Décrets de l'Assemblée. Elle alloit ainsi au grand galop pour *régenter* sa fille, et lui apprendre que les Droits de l'Homme ne sont pas ceux de la Femme. La leçon étoit tardive, et il ne s'agissoit plus que de revenir à Paris.

Le Papa n'eût pas voulu pour un Empire remonter sur la Bête *Jacobite*, qui l'avoit se-

coué d'une si rude maniere. Les deux Guerrieres monterent dans la même voiture, aussi bonnes amies qu'auparavant ; le petit Père Matthieu trotta devant, et les deux époux, au grand étonnement de la Troupe dorée qui galopoit dans les routes du bois, rentrèrent dans Paris à cabriolet découvert. Cet air de fête et de gaieté fit remonter les *Assignats* d'un demi pour cent.

FIN.